

# Le rêve d'un fou

NADINE  
MONFILS



# Nadine Monfils

## Le rêve d'un fou

.....

*« Le hasard sème parfois un peu de poudre d'étoiles pour aller au bout de nos rêves. »*

Quand le destin s'est acharné sur lui et qu'il a perdu sa fille alors qu'elle n'était encore qu'une adolescente pleine de rêves, Ferdinand Cheval, un facteur un peu fantasque, aurait pu sombrer dans la douleur et le désespoir. Il a choisi de se lancer un pari insensé : construire de ses propres mains, avec ses outils et sa brouette, son Palais Idéal, un monument baroque de plusieurs étages édifié comme un cadeau à son enfant partie trop tôt. Mais un beau jour, au cours d'une tournée, il fait une rencontre inattendue qui va donner un tout autre sens à son œuvre.

En s'inspirant librement de la vie du Facteur Cheval, Nadine Monfils nous offre un roman émouvant, un hymne à la liberté, la poésie, l'art et la foi en ce qui nous dépasse.

**« Passionnant, lumineux  
et plein d'espoir. »** Sud Radio

**Coup de cœur de Valérie Rollmann,**  
France Bleu Drôme Ardèche

.....

Nadine Monfils est une écrivaine et réalisatrice belge qui vit à Paris. Elle a écrit près de quatre-vingts romans et a notamment été récompensée par le prix de La Griffes Noire pour l'ensemble de son œuvre. *Le Rêve d'un fou* a été adapté au théâtre. La pièce est jouée en Belgique depuis 2022 sous le titre *Le Facteur Cheval ou le Rêve d'un fou* et sera en tournée en France à partir de 2026.

ISBN : 978-2-487606-37-1



9 782487 606371

**7,90 euros**  
Prix TTC France  
Texte intégral  
Rayon : Littérature française  
Design : Caroline Gioux  
Illustration : © Tom Schamp



FABRIQUE  
EN EUROPE



LE RÊVE D'UN FOU

Découvrez aussi, aux éditions Nami :  
*Le Souffleur de nuages*, 2025

© 2020, Fleuve Éditions, département d'Univers Poche

Pour la présente édition :

© Nami, une marque des éditions Leduc, 2026

76, boulevard Pasteur

75015 Paris – France

ISBN : 978-2-487606-37-1

Maquette : Camille Carlos

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Instagram (@editionsnami) !

**Nami s'engage pour une fabrication écoresponsable !**

Amoureux des livres, nous sommes soucieux de l'impact de notre passion et choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement.

Nadine Monfils

# LE RÊVE D'UN FOU

Fiction d'après la vie du Facteur Cheval

**fleuve**  
ÉDITIONS 



*Né d'un rêve de son auteur, le Palais Idéal, situé à Hauterives, dans la « Drôme des collines » en France, est un lieu unique qui attire les visiteurs du monde entier.*

*Ferdinand Cheval, facteur de son état, consacra trente-trois années de sa vie à construire ce Palais. Il fut considéré comme un fou par ses contemporains, avant d'être célébré par les surréalistes et que son œuvre soit classée Monument historique grâce à Malraux.*

Gérard Denizeau,  
*Le Palais Idéal du Facteur Cheval,*  
extrait, Éditions Scala.



*À mon fils Geordy, qui,  
je l'espère, y trouvera une source de lumière.  
Je t'aime*



*« L'homme descend du songe. »*

Georges Moustaki

*« Le suprême degré de la sagesse, c'est d'avoir  
des rêves suffisamment grands pour ne pas  
les perdre de vue pendant qu'on les poursuit. »*

William Faulkner



*C'est l'histoire d'un homme qui ne savait pas  
dire je t'aime... et qui l'a dit avec des pierres.  
Il a construit un Palais qui est la plus belle  
lettre d'amour que l'on puisse faire à son enfant.  
Parce que les mots, sculptés dans le silence de la  
nuit sont les plus puissants.*

*On le disait fou.*

*Il ne l'était pas.*

*C'est le monde qui l'est.*

*Un monde qui n'a rien appris de l'histoire  
et de ses horreurs, et qui continue à ignorer  
ou pire à éliminer ceux qui ne marchent pas  
dans les rangs. Vive la folie créatrice, vive la  
différence et vive la liberté !*

*Ce Palais est un hymne à l'Amour et la  
preuve qu'on peut réaliser ses rêves, même les  
plus fous.*



*La plupart des phrases en italique  
dans le texte sont du Facteur Cheval.*



Né au siècle dernier, Ferdinand Cheval, surnommé le « Facteur Cheval », a passé plus de trente ans de sa vie à construire une sorte de Palais extraordinaire, tout seul, avec ses mains, ses outils et sa brouette. La plupart des gens le qualifient encore de fou aujourd'hui. Mais c'était un fou génial !

Oscar Wilde a écrit : « Les folies sont les seules choses qu'on ne regrette jamais. » Chacun sur cette terre a sa part de bonheur et de malheur. Certains trinquent plus que d'autres. Et le Facteur Cheval ne sera pas épargné par les ronces de la vie. Sa fille chérie s'en ira au « pays d'à l'envers ». Elle avait à peine quinze ans. Comment survivre à la mort de ses enfants ? C'est bien la pire des

douleurs. Celle qui nous donne envie d'aller les rejoindre, de pleurer toutes les larmes de son corps et de perdre tout goût à l'existence, parce que cette mort-là n'est pas dans l'ordre des choses. Nous sommes des arbres et chaque fois que meurt une personne qu'on aime, c'est comme si on nous coupait une branche. Quand un enfant disparaît, elles tombent toutes d'un coup. Ferdinand Cheval, fou de chagrin, trouvera pourtant la force de construire un Palais inouï, né d'un songe.

C'est sans doute ce rêve qui lui a maintenu la tête hors de l'eau. La passion, quelle qu'elle soit, nous sauve de tout.

Lorsqu'on découvre le Palais Idéal du Facteur Cheval, on encaisse d'abord un sacré choc, et on sait qu'après rien ne sera plus jamais pareil.

Savoir que c'est l'œuvre d'un seul homme, facteur de son état, qui en plus n'avait pas fait d'études et n'avait aucune notion d'architecture, est bouleversant ! Comme quoi, tout est possible si on le désire profondément.

Ferdinand Cheval a réussi à atteindre l'inaccessible étoile. Parce qu'il y a cru.

Imaginez un jardin somptueux avec des palmiers, de la verdure et du soleil. Et là, au centre, un Palais unique ! Impossible de croire qu'il soit l'œuvre d'un seul homme, bâti sans aucune machine. Celle d'un homme simple qui devait receler un courage héroïque et une force de caractère peu commune. On a l'impression de se trouver au Cambodge, devant l'un des temples d'Angkor. Il est baroque, orné d'une multitude d'éléments décoratifs, d'animaux, de plantes, de symboles... On peut s'y promener, accéder à la magnifique terrasse par un escalier et visiter l'intérieur, tout aussi chargé que l'extérieur. C'est plus grand que deux grosses maisons placées côte à côte.

Mais également très haut ! On pourrait passer des heures à observer les détails, comme ces statues de déesses qui semblent respirer dans la pierre. Une pierre couleur de sable, faite de chaux et de ciment. On y découvre également des ours, des éléphants, des cerfs, des biches, des crocodiles et un monstre marin à six têtes... Puis des cèdres et d'autres arbres entourés de plantes lascives et grimpantes. Sur la façade ouest, un temple hindou, la Maison-Carrée d'Alger, un château du Moyen Âge, un chalet suisse et la Maison Blanche.

Le Palais Idéal a été construit autour des thèmes de la nature, de la religion et de la société paysanne. L'eau a inspiré et irrigué ce projet architectural. Cette œuvre magistrale échappe au temps et n'appartient à aucune époque. Elle relève tout à la fois d'un exemple d'art total et d'une œuvre de solitude extrême. Ce lieu ne s'inscrit dans aucune règle. Il doit être regardé comme un poème ou une œuvre d'art. Il faut juste se laisser charmer et séduire...

Les portes permettaient l'entrée solennelle des défunts. Tandis que César, Vercingétorix

et Archimède ont l'air de garder le temple des âmes perdues...

Sur la pierre rèche, Ferdinand Cheval a gravé, d'une écriture enfantine : *Pour les hommes de bien, tous les peuples sont frères. Notre devise à nous est de les aimer tous.*

Il y a plus de cent ans que ce Palais est terminé. Ferdinand Cheval a commencé à le construire en 1879 et l'a achevé en 1912. À l'entrée, à l'adresse des visiteurs, il a écrit : *10 000 journées, 93 000 heures, 33 ans d'épreuves, plus opiniâtre que moi se mette à l'œuvre.*

Il a utilisé 3 500 sacs de chaux et de ciment... C'était un petit bonhomme au visage maigre orné d'une grosse moustache noire. Mais il intriguait avec ses yeux perçants et profonds.

Il avait un immense respect pour ses outils et a consacré une pièce à sa fidèle compagne.

*Moi, sa brouette, j'ai eu l'honneur d'avoir été plus de 30 ans la compagne de labeur...*

Aujourd'hui, pour bien des gens, toutes ces choses n'ont plus d'importance. Pourtant, certains objets sont un peu comme des amis. Mais on n'hésite pas à les jeter sans même avoir une pensée pour eux.

Si on tend l'oreille, on peut entendre chuchoter les personnages figés dans la pierre, comme s'ils se parlaient entre eux.

Et voici ce qu'ils m'ont raconté...

*Cheval. Je m'appelle Ferdinand Cheval. Je t'ai choisie parce que tu as le cœur en morceaux. Je sais qui tu es. Quiconque entre dans mon Palais perd ses repères et redevient un enfant. Quand tu sortiras d'ici, tu ne seras plus jamais la même. Ton esprit aura des ailes et tu verras ton âme dans les miroirs. Maintenant, assieds-toi, dos au mur, ferme les yeux et écoute-moi.*

Tu sais, à cette époque, vers 1890, la vie était rude et les épidémies fréquentes. Beaucoup d'entre nous ne portaient pas de souliers et n'avaient pas de draps. On dormait le plus souvent dans des lits de feuilles et on ne mangeait que très rarement de la

viande. Des morts, j'en ai connu autour de moi ! À commencer par ma mère quand j'avais 11 ans. Je garde un souvenir très tendre d'elle. Mes parents étaient pauvres, même si mon père avait des bois et des terres labourables. Maman était sa seconde épouse et il s'est remarié deux ans plus tard. Puis il est décédé quand j'avais 19 ans. J'ai laissé la ferme à mon frère et j'ai quitté mon petit village de Charmes-sur-l'Herbasse pour exercer le métier de boulanger à Valence. C'était mieux payé que facteur ! Je gagnais trois fois plus. Puis j'aimais ça, pétrir le pain. C'est ce qui m'a sans doute donné le goût du travail de la pierre. Dieu que ça sentait bon ! Mais au-delà du plaisir, j'ai toujours eu envie de laisser quelque chose de moi sur terre. Une trace. Un leurre... Parce que tout peut disparaître. Seule l'âme résiste au temps. Nous ne sommes que des grands gosses et nous avons besoin de rêver, pour oublier que rien, jamais, n'est acquis.

Puis ce fut la période du service militaire. Et, par miracle, j'y ai échappé ! Ils ont jugé que j'étais trop petit et que j'avais une faible constitution ! Quand je pense à tout ce que

j'ai fait dans ma vie : construire un Palais, mon tombeau et ma maison...

J'étais trop content d'avoir été réformé. Cette bêtise m'aurait pris sept ans de ma vie... J'avais le cœur plein d'étoiles. Rosalie, une petite femme de 17 ans, s'y est accrochée et je l'ai épousée. J'en avais 22. En ce temps-là, ça se passait comme ça. On se mariait jeune parce que la plupart ne vivaient pas vieux. La médecine n'avait pas encore suffisamment progressé pour nous sauver. On s'est installés à Hauterives, petit village entouré de collines où, plus tard, j'allais construire mon Palais. Puis j'ai déniché une place de boulanger à Chasselay, pas loin de Lyon. C'était une drôle de période... Faut dire que je ne revenais pas souvent à la maison et j'avoue avoir un peu négligé mon épouse. À tel point qu'elle ne savait même pas où je logeais. J'étais jeune... Il y en a qui pensent que j'ai voyagé jusqu'en Algérie... Ce sont des racontars. Mais mes plus beaux voyages, je les ai faits dans ma tête.

Quand mon petit Victor est né, j'ai abandonné le métier de boulanger. J'avais pratiqué ce travail pendant huit ans, c'était bon

ainsi. À un moment, tu as l'impression de ne plus rien apprendre. J'ai accepté un boulot d'ouvrier agricole. C'était pas bien payé, mais au moins j'étais près de ma femme et de mon gosse. Rosalie, elle, travaillait comme lingère. À cause du manque d'argent, on a dû vivre avec ma belle-mère. Ah, la guigne ! L'était jamais contente, la vieille bique ! Elle grognait pire qu'un chien qui a avalé son os de travers.

Un an après la mort de mon premier gamin, ma femme a donné naissance à Cyrille. C'est là que j'ai postulé pour être facteur à Hauterives. Je n'ai pas été beaucoup à l'école et j'écrivais comme on parle, mais je n'étais pas bête et je me débrouillais bien. Le maire m'a donné mon certificat de bonne moralité et j'ai pu exercer ce métier. *Messenger des cœurs* ! Pas beau, ça ? Mais avant d'être affecté à Hauterives, il m'a d'abord fallu voyager un peu. Ce n'est qu'en 1869 que j'ai pu enfin me poser dans mon village. Même si je n'y suis pas né, c'est là que j'ai planté mes racines et que j'ai décidé de quitter ce monde. Avec les gens qu'on aime, c'est pareil. Y a ceux avec qui on a envie de

faire un bout de chemin, puis ceux avec qui on a envie de vieillir et de mourir. C'est une autre force. Malgré ma profonde blessure d'avoir perdu mon gosse, je n'étais pas malheureux à cette époque. Parce que j'avais des rêves plein la tête ! Et ça, ça m'empêchait de penser à autre chose. Les rêves, ça chasse les larmes.

Après quinze ans de vie commune, ma Rosalie est partie rejoindre notre petit Victor là-haut, un soir de douce pluie. Elle avait 34 ans. Les morts, je commençais à les compter sur mon boulier compteur. Qu'est-ce que j'allais faire de Cyrille ? Avec mes tournées, je ne pouvais pas le laisser tout seul à la maison. Ma belle-mère était partie grogner dans les nuages, paix à son âme. J'ai donc décidé de confier le petit à son parrain et à sa marraine, qui étaient d'accord pour l'élever avec leurs cinq enfants. Ça l'enchantait pas trop mon gamin, mais j'avais pas le choix et il s'y est fait. C'est un bon gars. Même qu'il est devenu tailleur ! J'étais pas peu fier. Plus tard, il m'a donné deux belles petites-filles.

Cinq ans après la mort de ma femme, je me suis remarié avec Claire-Philomène, une